



SOUFFRIR D'ENSEIGNER : FAUT-IL RESTER OU PARTIR

Enseigner est-il depuis aujourd'hui une souffrance pour les professeurs français. C'est en tous les cas le constat qu'ont établi Rémy Boyer et José Mario Horenstein dans leur ouvrage *Souffrir d'enseigner... faut-il rester ou partir ?* De quoi peut-être refroidir bien des vocations...

Enseignant, le plus beau métier du monde ? Ce n'est visiblement plus vraiment le cas si l'on parcourt les témoignages recueillis dans l'ouvrage de Rémy Boyer, président fondateur de l'association Aide au Profs, et José Mario Horenstein, médecin psychiatre à Paris. *Souffrir d'enseigner... faut-il rester ou partir ?* « Incivilité », « burn out », « solitude », « ras-le-bol », « stress »... Des termes que l'on retrouve à de nombreuses reprises tout au long de l'ouvrage. Comment la profession en serait alors arrivée là ?

Rémy Boyer, qui a fondé son association destinée à la reconversion des professeurs, y voit plusieurs sources. Financière tout d'abord. « Depuis 1998, au moins, les enseignants ont perdu environ 14 % de leur pou-

voir d'achat ». Le salaire dépend à la fois de la qualification du professeur (des écoles, certifié, agrégé) et de l'ancienneté du professeur. Ensuite, l'évolution de la société jouerait aussi dans la balance. « Les publics auxquels ils font face ont beaucoup changé. Les nouvelles technologies ont engendré de nouveaux comportements chez les élèves. » Selon Rémy Boyer, la multiplication des tâches administratives nuirait également à la profession qui serait alors de plus en plus sujette aux dépressions et aux burn out. Enfin, les suppressions de dizaines de milliers de postes au cours du mandat de Nicolas Sarkozy n'auraient visiblement rien arrangé. « Cela a accru le nombre d'élèves par classe, rendant les conditions d'enseignement



Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir ?, éd. Mémogrammes, 392 p., 26 €.

plus difficiles, et limitant les possibilités de mutation. Les exigences ont été plus fortes de la part des personnels d'encadrement, une forme de caporalisme souvent dénoncé par les professeurs, avec une perte d'autonomie et de liberté pédagogique au quotidien. »

Pour améliorer la qualité de vie au travail des enseignants, Rémy Boyer a plusieurs idées (changement du mode d'évaluation des professeurs, meil-

leure politique de prévention des incivilités, augmentation des salaires...) et suggère avant tout « une grève collective pour les choses bougent un peu ». À travers l'ouvrage publié aux éditions Mémogrammes, l'accent a été mis sur la psychologie avec la participation de José-Mario Horenstein, médecin psychiatre à Paris qui a accompagné plus de 8.000 enseignants en difficulté dans sa carrière.

Marine Graille